

Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire - A
18 octobre 2020
Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 22, 15-21

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Chers Frères et Sœurs,

Les pharisiens et les partisans d'Hérode tendent un piège à Jésus en le questionnant sur l'impôt redevable à César, l'empereur de la force occupante. Une question fiscale, économique et politique. Mais aussi religieuse, en cette terre d'Israël où, à l'époque, le peuple juif attendait ardemment la restauration de la royauté, comme au temps de David et de Salomon, considérée par les peuples élus comme le plan de Dieu. Faut-il donc payer l'impôt à César ? Si Jésus répond oui, il apparaît comme un collaborateur, traître à son peuple. S'il dit non, on verra en lui un séditieux prônant la révolte contre la puissance d'occupation.

Jésus n'entre pas dans ce débat. Il invite plutôt ses interlocuteurs à revenir à la question dans sa matérialité : quelle est la monnaie de l'impôt ? C'est une pièce à l'effigie et à l'inscription de César. Une pièce de métal qui revient à César et qui lui appartient. La question posée regarde César, la réponse donnée se rapporte à César.

Jésus déplace la question : si la pièce que les pharisiens ont en poche reproduit l'effigie et l'inscription impériales, où donc trouvera-t-on l'effigie et l'inscription de Dieu ? Une effigie et une inscription que l'on appellerait plutôt un visage et une parole. *Son visage et sa Parole.* Y a-t-il une pièce marquée du visage et de la Parole de Dieu ?

Les pharisiens et les hérوديens, aveuglés, ne le savent pas et ne le voient pas. Mais au moment de cet échange, ils ont sous les yeux la figure de Dieu lui-même qui a pris visage en Jésus, le Christ. Mais ils l'ignorent. Ils entendent sa Parole, mais ne savent pas qu'elle est la seule inscription digne d'être gravée en un cœur d'homme, leur propre cœur.

Deniers et pièces reviennent à César. Le visage et la Parole du Christ révèlent Dieu, sont à Dieu, sont Dieu.

Alors Frères et Sœurs, interrogeons-nous, posons-nous la bonne question qui ne semble pas effleurer les pharisiens : chacun de nous, de qui sommes-nous l'effigie ? De qui portons-nous l'inscription en nous-mêmes ? En un mot, à qui appartenons-nous ? A notre famille, à nos amis, à notre ville, à notre école, à notre travail, à la politique, à l'Etat ? Oui, certainement, un peu à tout cela.

Mais avant tout, dit Jésus, tu appartiens à Dieu. Depuis que Dieu a pris visage en Jésus, le Christ, et qu'il a pénétré ton cœur de sa Parole, tu appartiens au Seigneur,

à Dieu lui-même. Dès la création, Dieu nous a faits à son image, une image qui avait été déformée au fil du temps par ce qui s'éloignait d'elle, de Dieu, ce qu'on appelle aussi le péché. Rendons ainsi à Dieu ce qui est à Dieu, restaurons son image en chacun de nous, et sa Parole en notre cœur.

Chers Frères et Sœurs, peut-être avez-vous entendu parler de Carlo Acutis, un jeune italien décédé à l'âge de quinze ans le 12 octobre 2006, que l'Eglise vient de porter sur les autels à Assise ? Il est dorénavant considéré comme le bienheureux patron des *geeks*, les passionnés de nouvelles technologies. Le désormais bienheureux Carlo aimait à déclarer : *Nous sommes tous nés comme des originaux, mais beaucoup d'entre nous finissent comme des photocopies.*

Ils sont comme des photocopies, ces deniers et ces pièces de monnaie aux effigies de tous les césars, ceux d'aujourd'hui et ceux d'autrefois. Tels les billets de banque, ils se ressemblent comme des photocopies reproduites à l'infini. En nous créant et en nous sauvant par Jésus, le Christ, Dieu fait de nous un insigne original, un homme ou une femme unique, marqué de son image, un cœur avide de sa Parole.

Rendons à tous les Césars ce qui dans nos vies, leur revient. Mais surtout, laissons imprimer en nos cœurs, le nôtre et celui de nos frères et jusqu'aux plus pécheurs, le visage et la Parole du Seigneur, un Seigneur qui nous aime et qui, pas à pas, jour après jour, nous transforme en Lui-même.

Amen.